

CULTURE • DANSE

La chorégraphe Lara Barsacq, entre Ballets russes et icônes féminines

La danseuse franco-israélienne présente, à La Briqueterie de Vitry-sur-Seine, « La Grande Nymphé », une création inspirée d'un personnage de « L'Après-midi d'un faune », de Nijinski.

Par Rosita Boisseau

Publié aujourd'hui à 17h00 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



La chorégraphe, danseuse et comédienne Lara Barsacq, à Bruxelles, en mai 2023. BEA BORGERS

Une apparition lumineuse colle à la rétine : Lara Barsacq tranquillement nue se douche sous une pluie de paillettes avant de surgir miroitante comme une déesse ou une boule de bal à facettes. C'était en octobre 2020, dans son spectacle *IDA Don't Cry Me Love*, un trio ensorcelant, délicieusement bohème en hommage à la danseuse russe Ida Rubinstein (1885-1960), programmé au Théâtre public de Montreuil (Seine-Saint-Denis).

Cette désinvolture stylée soufflée par un charme profond est au rendez-vous, vendredi 15 septembre, dans un café parisien. A l'occasion de la présentation, vendredi 29 septembre, à La Briqueterie de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), de sa pièce *La Grande Nymphé*, la chorégraphe franco-israélienne, bruxelloise depuis 2007, nous attend, assise bien droite. Chemisier violet fermé jusqu'au cou, visage lisse sans aucun maquillage, elle laisse peu transparaître ses émotions qu'elle livre paradoxalement en confiance à la vie et à la scène.

Lara Barsacq a fait de son histoire personnelle, tamisée par celle de l'art et de la danse, la matière première de son œuvre. En 2016, elle a 42 ans, l'âge que son père avait lorsqu'il est mort (en 1985). Elle décide de lui offrir un solo d'adieu. Elle part sur sa piste, fouille les archives, retrouve une boîte remplie de souvenirs dont une tenture héritée du peintre Léon Bakst (1866-1924), décorateur de la compagnie des Ballets russes (1909-1929) et oncle de sa grand-mère paternelle. « *Cela m'a ouvert des portes, précise-t-elle. Ses tableaux, les récits autour de cette troupe ont été une source d'inspiration incroyable.* » De cette filiation, qu'elle documente au plus précis, elle conçoit *Lost in Ballets russes* (2018), un « solo-monologue » incrusté dans une installation chatoyante d'objets et d'images.

Cette pièce socle ouvre une nouvelle ère dans son parcours. Elle signe son esthétique faussement artisanale entre gestes, textes et musiques live. Rien ne prédisposait Lara Barsacq à cette veine performative. Engagée à 17 ans comme danseuse dans la compagnie Batsheva, à Tel-Aviv, elle imagine, sur une proposition du chorégraphe Ohad Naharin, ses premiers spectacles. Elle y reste dix ans, puis revient en Europe. Elle collabore avec différents artistes tout en continuant son propre travail. « *Je concevais des pièces très physiques avec beaucoup de mouvements* », indique-t-elle. Jusqu'à ce qu'elle chavire du côté de son « *patrimoine personnel* ».

« J'aime les frictions d'époques »

Depuis, les Ballets russes, leurs spectacles révolutionnaires, leurs icônes ont généré quatre créations qu'elle référence historiquement, mais nourrit aussi de ses confidences et de celles des interprètes. Lara Barsacq a grandi au milieu de posters de Léon Bakst dont un d'Ida Rubinstein accroché dans la cuisine. « *A 6 ans, je voulais danser et être Ida* », dit-elle amusée. Ce qu'elle réalise enfin. « *C'est une voie singulière que je défriche*, ajoute-t-elle. *Ces recherches sont des moteurs de créativité. Elles m'ont surtout donné envie de mettre en avant des femmes indépendantes, émancipées mais oubliées.* »

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

Ida Rubinstein se rappelle donc à notre mémoire dans *IDA Don't Cry Me Love*. La chorégraphe Bronislava Nijinska (1891-1972), qui n'était pas seulement la sœur de Vaslav Nijinski (1889-1950), donne le tempo de *Fruit Tree* (2021). « *Je m'appuie sur les archives pour m'en émanciper*, insiste Lara Barsacq. *Lorsque nous répétons avec les interprètes, nos échanges me permettent de construire mes textes.* » Elle cite parmi ses « *héroïnes* » aujourd'hui, Virginia Woolf, Annie Ernaux, Niki de Saint Phalle, Donna Haraway... « *J'aime les frictions d'époques* », souligne-t-elle.



Lara Barsacq (à droite) dans « La Grande Nympe », à Bruxelles, en 2023.

En introduction de *La Grande Nympe*, l'un des sept personnages féminins mis en scène par Nijinski dans *L'Après-midi d'un faune* (1912), un film la montre en train de faire du roller devant le Louvre à Paris. Elle y est venue parce que Nijinski s'est inspiré des vases grecs antiques exposés. « *Il y a également le poème de Mallarmé et la musique de Debussy, dont je suis obsédée, qui sont présents* », ajoute-t-elle.

Mais son propos, face à l'érotisme cru et assumé du ballet – le faune jouit sur le foulard de la grande nymphe –, entend retourner comme un gant le désir masculin. « *La tension sexuelle est incarnée par Marta Capaccioli et moi-même en jouant sur les côtés masculin du faune et féminin de la nymphe*, raconte-t-elle. *Nous voulons libérer l'imaginaire du corps de la femme figé par le regard des hommes.* » Celle qui revendique une forme d'autodérision sourit. « *La grande nymphe jouit-elle aussi ou pas ?* », questionne-t-elle.

📅 *La Grande Nympe*. Festival Excentriques, [La Briqueterie](#), Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), vendredi 29 septembre, 20 h 30.

📅 *IDA Don't Cry Me Love*. Festival de danse – Cannes Côte d'Azur, mercredi 6 décembre, 20 heures.

Rosita Boisseau

Le Monde Mémorable

Découvrir

Le génie Chaplin

Personnalités, événements historiques, société... Testez votre culture générale

La fabrique de la loi

Boostez votre mémoire en 10 minutes par jour

Offrir Mémorable

Un cadeau ludique, intelligent et utile chaque jour

[Voir plus](#)